

## *Regard historique sur l'émigration dans l'espace euro-méditerranéenne, 20<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècle*

NOURREDINE ABDI  
CNRS, PARIS

Traditionnellement le mot « Méditerranée » employé au singulier désigne deux mers disjointes l'une de l'autre par la péninsule italienne qui, passant à travers, les délimite effectivement. D'où la possibilité d'une distinction côté Ouest d'une Méditerranée occidentale présentant une grande unité qui habituellement n'est jamais constatée. Alors que sa rive nord est constituée par trois pays européens : l'Espagne, la France, l'Italie dit « l'arc latin » et sa rive sud également par trois pays mais africains : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, de langue arabe, mais avec des survivances des langues d'origines, à savoir : le kabil en Algérie, le berbère du Rif marocain.

Ces deux groupes se faisant face avec comme différence entre eux le fait que sur les côtes sud des parties Nord les caps portent des noms européens : Cap Carbon, Cap de Fer, Cap Blanc et côté Sud les baies des noms maghrébins : Gorges de Bejaïa, Gorges de Tunis, Gorges de Hammamet. Les caps étant en tant que tels des lieux exposés à l'intervention étrangère, les baies le seraient moins.

L'observation géographique révèle un état intérieur particulier des pays maghrébins.

En ce qui concerne la rive Nord : l'Espagne, la France, l'Italie, l'ensemble de ces pays connaissant un certain degré de développement et d'intégration accède à un niveau de domination de la rive Sud. En Algérie, après la libération du pays, avec une réforme agraire mal gérée n'a pas favorisé l'essor de la production intérieure, le dynamisme et le savoir-faire introduits par les colons se sont retirés avec leur départ.

Les Algériens n'étaient pas à la hauteur de prendre en charge leur pays, faute de formation de la population durant la colonisation.

L'élite algérienne à l'indépendance n'étaient pas en mesure de reprendre les domaines florissants existants, ni les projets qui étaient en cours de réalisation par la France, à savoir des installations nucléaires.

Par ailleurs, il y a eu des initiatives qui avaient été prises par les Algériens qui ne l'avait pas été par la France étant perdante en quittant l'Algérie : la Réforme agraire.

De plus, l'incompétence des nouveaux dirigeants a fait perdre ce qu'ils auraient pu garder des grandes et fructueuses implantations agricoles. Il en est résulté une dépendance propice à une exploitation extérieure du pays.

L'option de se diriger vers presque exclusivement l'exploitation des hydrocarbures, a produit l'abandon d'une partie des investissements agricoles en l'absence de toute autre production.

Une classe dirigeante corrompue se créa, laissant une population toujours plus nombreuse repliée sur elle-même au point où avec l'absence d'une dynamique mobilisatrice elle

se trouva dans un état de blocage faisant l'objet aussitôt d'une reprise par Bourguiba avec ses réformes en Tunisie et Ben Bella en Algérie, sans pouvoir la faire évoluer restant profondément divisée entre une classe évoluée et surplombée par celle-ci une masse sous payée plutôt soumise.

Il faut évoquer les mouvements de population se déroulant durant la période entre la fin du 19<sup>ème</sup> et le début 20<sup>ème</sup> siècle venant d'abord d'Italie vers la France, puis suite à la Guerre d'Espagne ses réfugiés, suivis des Portugais. Durant et à la fin de la Guerre du Vietnam, ce sont des « boat-peoples » qui arrivaient en nombre en France.

Dans les années cinquante, des migrations soutenues de main d'œuvre de pays dépendants en direction de pays dominants, y développant des secteurs en voie d'expansion assurant aux pays du Nord une avancée et aux pays du Sud des ressources par l'argent envoyé par ces ouvriers en Europe à leurs familles restantes au pays. D'où un système qui s'établit et fonctionne assurant un échange inégal. Alors que le Maroc moins avancé que la Tunisie et l'Algérie demeure assez stable, les deux autres pays plus ébranlés ont suscité davantage de migrations et connaissent une évolution sur le plan du nationalisme en opposition à la France. leur ancien pays dominant.

Il y eut une déstructuration réciproque suite à la décolonisation entre colonisateurs et colonisés.

Les Algériens ont lutté pour prendre le pouvoir dans leur pays tandis que la France a essayé de les maintenir sous sa tutelle, à les dominer et exploiter les richesses de leur pays. Les conditions dans lesquelles la France s'est retirée suite aux conflits entre les deux pays s'est déroulé d'une façon dramatique après sept ans de guerre. Il y a eu des destructions de la part de colons extrémistes en Algérie, ce qui était contraire à une ouverture possible d'échanges dans le futur.

Quant à la France, elle perdait d'abord un pays qu'elle exploitait, et en plus le contact avec l'Afrique du Nord et le Sahara, ce pays occupant une position géographique reliant la Méditerranée au Sahara en tant que lien vers la rive sud, c'est-à-dire le monde maghrébo-saharien.

Dans les liens entre ces deux pays, il restera quand même un aspect colonial : la France utilise l'Algérie comme les pays de la rive sud, pour garder un rôle au Maghreb et même au-delà.

Durant la colonisation, il y avait des migrations d'Algérie, de même du Maroc et de la Tunisie vers la France, l'Afrique du Nord étant française. De même une population européenne de la rive nord de la Méditerranée s'y était installée en tant que colons.

Suite à la décolonisation des années soixante, il y eut un bouleversement du fait du départ précipité de ces Européens colonisateurs, suivi d'une population juive autochtone se trouvant exclue des nouveaux pays maghrébins en formation, ayant pris dans les nouvelles constitutions l'Islam en tant que religion d'État.

Il s'agit des conditions de la traversée Sud-Nord de la Méditerranée occidentale ce que tente une partie de la population maghrébine même avec la prise de risques. De la part des autorités de la rive maghrébine une certaine complaisance n'est pas absente vis-à-vis de ce mouvement. Les autorités des pays européens, elles, dans les années 60-70, font appel à cette main-d'œuvre maghrébine pour les employer à l'essor économique des 30 glorieuses. A la suite du regroupement familial en 1978, un accroissement rapide de cette population

maghrébine apparût, ce qui a fait surgir un mouvement de crispation identitaire en France et en Italie, le Front national et le Mouvement 5 Étoiles.

En décembre 1991, une révolte éclata à Alger, suite aux élections lesquelles étaient gagnées par les Frères musulmans. Résultats aussitôt annulés par le gouvernement. Des hordes islamistes ont semé la terreur dans tout le pays pendant près d'une décennie répandant leurs lois et un traumatisme profond, intégrées dans la population jusqu'à nos jours. De nombreux intellectuels, artistes, écrivains ont été assassinés, ou ont dû fuir, vers la France et jusqu'au Canada.

En parallèle, les enfants des immigrés ont réagi au Front national avec le mouvement « Touche pas à mon Pote ». Mais par la suite, certainement instigué par des pays musulmans, le scandale des foulards a éclos dans les écoles des banlieues.

Jusqu'à cet époque, c'est entre le Maghreb et les pays du Nord de la Méditerranée, que les tensions et échanges ont joué. Vers la fin de la dernière décennie du 20<sup>ème</sup> siècle, l'islamisme s'est mondialisée, Ben Laden, originaire d'Arabie Saoudite a pris la tête du mouvement, qui a culminé avec l'attentat du 11 septembre à New York. D'où une nouvelle guerre en Afghanistan. Ensuite la deuxième Guerre de l'Irak menées par les États-Unis, a continué la déstructuration de tous ces pays du Moyen Orient.

D'où les révolutions dans le Maghreb en 2011 qui permettront une nouvelle perception du pays par ses citoyens, favorables à son développement dans son ensemble. Ce mouvement a éclaté en janvier en Tunisie, suivi par l'Égypte, puis par la Syrie. Des changements profonds sont intervenus, en chassant les dirigeants largement corrompus, sauf en Syrie, Bachir el Assad s'accrochant au pouvoir, en menant une guerre terrible contre son pays jusqu'à nos jours, soit 8 ans.

Profitant de la situation de désagrégation dans le Moyen Orient, une horde islamiste a pris le pouvoir, déclarent un Califat en Iraq, un mouvement international islamique s'est créé, devenant un pôle dominant attirant des jeunes combattants des pays arabes et d'Europe. Les jeunes d'origine maghrébine de plus en plus radicalisés de nos banlieues, ainsi que des convertis, ont fait allégeance, et ont rejoint ce conglomerat, accomplissant des horreurs, détruisant des monuments millénaires, introduisant l'esclavage, en vendant enfants et femmes.

Ceux qui restaient en France et en Belgique, déjouant l'attention des autorités, ont fait allégeance à l'État islamique, ont fait d'atroce attentats en 2013 au Bataclan et dans les rues de Paris, puis dans un Hyper-cachère. L'attentat de Nice perpétré par un camionneur islamisé, puis celui de Bruxelles et de Londres. La société européenne s'en est trouvée tétanisée.

Une coalition internationale menée par les États-Unis, la France et la Turquie rejoint par la Russie a réussi à vaincre ce conglomerat monstrueux après trois ans de lutte. Cependant le président syrien soutenu par la Russie est toujours en place.

L'État islamique disloqué, la question des combattants vaincus et de leurs familles, notamment des enfants de bas âge posent un problème insoluble, car aucun pays ne semble vouloir les accepter. Leur sort est toujours sans solution, ces familles se trouvant dans des camps d'un environnement désertique et deviennent de plus en plus fanatisées.

A partir de 2014, une vague jamais vue de réfugiés ont été jetés sur les routes vers l'Occident, leur ville : Alep ayant été détruites. D'autre part, suite à la guerre de la Lybie et de l'Afrique noire menés par d'autres islamistes, d'autres malheureux avaient pris la fuite à

travers ce continent par terre et par mer, échouant sur les côtes grecques et italiennes. Nombreux parmi eux ont péri soit en mer soit en traversant des contrées dangereuses.

La crise des réfugiés éclatant, les pays européens n'ont pas pu se préparer pour s'organiser et les accueillir. En les traitant de migrants, les déclassant de leurs états de réfugiés certains pays ont refusé d'en accueillir, même un petit groupe, en faisant d'eux un sujet d'effroi pour leurs sujets. Au Moyen-Orient le Liban et la Jordanie, puis la Turquie en a reçu un grand nombre avec l'aide de l'Union européenne. En Europe, c'est surtout l'Allemagne et des pays du Nord qui les ont acceptés, non sans problèmes, puisque l'extrême droite a vivement réagi, faisant chuter la côte d'Angela Merkel.

La France a pris part à ce mouvement, partiellement réussi, mais surtout ceux qui venaient d'Afrique ont du mal à être prises en charge, supportant des situations dramatiques. Ce sont les Syriens en partie bien scolarisés qui se sont le mieux intégrés, notamment les chrétiens d'Orient déracinés après des milliers d'années de leur pays d'origine.

A cette époque d'une mondialisation n'a pas forcé, l'émigration s'est mondialisé. Elle ne peut avoir lieu hors des pôles dominants le monde, et elle se déroule dans le cadre d'aires régionales, transnationales et à l'initiative des pays qui en font partie. Les pays européens ont traversé des crises économiques graves au 21<sup>ème</sup> siècle, et ont connu une croissance du chômage, ce qui ne facilite pas l'absorption de cette masse humaine. Les différences de coutumes et religieuses s'ajoutent aux difficultés, créant parfois des états d'exaspérations.

A ce jour on n'a pas de visibilité sur le devenir de cette population, alors que les causes qui les ont jetées hors de chez eux sont toujours présentes.